

Thierry AUDOUIN
Riverains
(extraits)

Personnages :

Massia

Melba

Kristie

Franco

Scripty

La mère

(jouée par la même comédienne que Kristie)

Ce texte a fait l'objet d'une déclaration auprès de la SACD.
Toute représentation de la pièce doit faire l'objet d'une demande
d'autorisation auprès de cet organisme

[...]

Scène 3

L'échoppe de l'écrivain public. Scripty est plongé dans un livre. Massia entre timidement.

Massia : Touplais, faire irruption, c'est possible ?

Scripty : Entrez, Madame, je vous en prie.

Massia : Gratitude, gratitude ! *Désignant une chaise.* Possible espace détente ?

Scripty : Je vous en prie. (*Elle s'assoit, elle sort de son sac un vêtement qu'elle se met à recoudre en silence Scripty ne la dérange pas et replonge dans son livre.*)

Massia : Touplais, toi écrivain public ?

Scripty : Oui, c'est mon métier en effet (*Un temps.*)

Massia : Toi possible remplir missive en annexe pour moi ?

Scripty : Bien sûr, Madame.

Massia : Combien toi prohibitif ? Lutter contre la vie chère ?

Scripty : C'est 3 euros la ligne, mais c'est négociable.

Massia : Préférences de paiement à taux faciles ?

Scripty : Oui, bien sûr. Vous pouvez me donner l'objet et le destinataire de la lettre ?

Massia : Oui, bien sûr. (*Elle fait un grand sourire. Elle fouille dans son sac. Elle n'a visiblement pas compris.*)

Scripty : Madame ?

Massia : Je vous en prie.

Scripty : À qui voulez-vous adresser votre missive en annexe ?

Massia : C'est pour ma sœur. Soussignée à résidence.

Scripty : Que voulez-vous lui dire ?

Massia : Moi manger équilibré, pour capital santé. Trouver une mission au noir dans le toilettage aux pompes funéraires.

Scripty : Et il paye bien, le croque-mort ?

Massia : Grosses commissions pour moi. Envoyer à elle des liquidités, plein de parachutes dorés. Ma sœur beaucoup aimer intégration sociale de la sœur. Rêver moi marier Louis Vuitton. (*Elle rit.*) L'affaire est dans le sac ! (*Elle rit de plus belle.*)

Scripty : La vie est belle, alors ?

Massia : Très triste subséquemment pas embrasser ma sœur. Et pas domicile fixe aussi. Sans les papiers, difficile. Pas faire tapage nocturne, Sinon...

Scripty : Je lui écris cela aussi, à votre sœur ?

Massia : Oui, mais pas trop pour le blues. Toi, mettre aussi des mots à l'Aspartame.

Scripty : Je crois que j'ai compris.

Massia : Toi combien prohibitif ?

Scripty : Ne vous inquiétez pas, Madame, on va s'arranger. Et je...Votre nom ? Ne vous inquiétez pas, c'est juste pour l'écrire au bas de la lettre.

Massia : Massia. Soussignée.

Scène 4

Dans le bar. Kristie tricote derrière son bar, tout en faisant des mots croisés. Franco est attablé devant une bière, avec un cahier ouvert devant lui et une calculatrice.

Franco : *(réfléchissant en suçant son stylo.)* « Balcon sous le ciel »...

Kristie : *(cesse de tricoter et suce son crayon.)* « Trouve le monde supportable ».

Franco : Non. C'est déjà vu.

Kristie : En cinq lettres.

Franco : Pardon ? Ah, vous me fatiguez, Madame Kristie, avec vos mots croisés.

Kristie : Si je vous aide à rédiger vos annonces, vous m'aidez dans mes mots croisés ?

Franco : *(la regarde un instant en silence.)* Vous y connaissez rien, en immobilier.

Kristie : Vous vous y connaissez en mots croisés ?

Franco : Non.

Kristie : Alors... *(Silence.)*

Franco : « Belvédère sur la ville ». Oui, ça c'est bien. *(Il écrit.)* Belvédère sur la ville. Magnifique loft de 170 m² dans quartier recherché ».

Kristie : « En deux mots, on n'en fait pas tout un fromage. »

Franco : *(la regardant, agacé.)* Mais c'est un très bel appartement, vous savez !

Kristie : Ça doit être du petit lait. *(Elle écrit.)* Pe-tit-lait. *(Franco soupire.)* Donc pour « trouve le monde supportable », ça commence par un A.

Franco : Atlas.

Kristie : Ah oui, c'est ça. Merci. *Elle lui sourit.* Je peux vous aider, Monsieur... C'est quoi votre nom d'ailleurs ?

Franco : C'est ça, c'est un nom d'ailleurs. Francowski. Mais tout le monde m'appelle Franco.

Kristie : Francowski, c'est polonais ça ! Vous êtes catholique ?

Franco : C'est ça. Et je bois comme un trou.

Kristie : Faut pas vous vexer, Monsieur Franco. Je peux vous offrir la même chose ?

Franco : Allons-y, puisque les clichés ont la vie dure. *(Il reprend son stylo et écrit.)*
« Libre tout de suite ».

Kristie : *(en préparant une bière.)* Vous parliez de vie dure. Ça pas dû être facile tous les jours quand vous êtes arrivé en France, pour faire votre trou... *(Génée.)*
Vous faire respecter, je veux dire.

Franco : Je suis né à Cliché vous savez... à Clichy je veux dire, comme mon père, qui y dirige encore une société immobilière.

Kristie : Alors vous êtes un fils de bonne famille, comme on dit. Vous êtes marié ?

Franco : *(agacé.)* Non. J'ai pas l'temps.

Kristie : Moi aussi je suis célibataire. Moi, c'est pas le temps qui me manque, c'est plutôt les occasions. *(Un temps.)* Je n'ai pas beaucoup de clients, vous savez.

Franco : *(un peu inquiet.)* Oui, mais là, j'ai vraiment pas le temps.

Kristie : *(éclatant de rire.)* N'ayez pas peur. Les grands blonds, c'est pas mon type. *(Franco replonge dans son cahier.)* Je peux vous aider ?

Franco : Non. Merci. Vraiment, vous ne pouvez pas. Vous êtes bien aimable.

Kristie : Si aimable et si peu aimée, par exemple. *(Franco la regarde, interrogatif.)*
En huit lettres.

Franco : Je... je ne vois pas.

Kristie : Paradoxe.

Le silence se fait. Kristie reprend son tricot. Franco tape nerveusement sur sa calculette. Entre melba.

Melba : Bonjour ! *(Apercevant Franco.)* Ah, c'est vous ! C'est ici votre agence ? C'est low cost alors ! *(Elle regarde autour d'elle.)* Vous êtes donc un homme à bas coût.

Franco : Et vous une femme à coups bas.

Kristie : Olé !

Melba : *(se dirigeant vers Kristie.)* Bonjour, je m'appelle Melba, je suis nouvelle dans le quartier. Le monsieur, là, il m'a loué 12 m² sous les toits pour une fortune.

Kristie : Échange des petites pièces contre des gros billets.

Melba : Je boirais bien une grenadine. D'après lui, le quartier est recherché.

Kristie : Ça dépend ce qu'on recherche.

Melba : Moi, je recherche la compagnie, en général. Le soir j'aime regarder les fenêtres éclairées des immeubles. J'imagine plein d'histoires. Des meurtres, des prises d'otages, des viols, tout ça.

Franco : J'aimerais bien voir ça !

Melba : Si vous êtes sage je vous inviterai chez moi. Je vous montrerai l'envers du décor.

Kristie : *(en posant brutalement le verre de grenadine sur le bar.)* Il a pas l'temps.

Franco : Qu'est ce que c'est, l'envers du décor ?

Melba : La vie derrière les mots. Les mots des annonces, les mots des CV, les mots qui veulent rien dire : quartier recherché... jeune fille bien sous tout rapport... idéal première acquisition. *(S'approchant de Franco.)* Vous me trouvez bien sous tout rapport ? *(Elle tourne sur elle-même.)* Idéale première acquisition ?

Kristie : *(essuyant énergiquement un verre.)* Je crois que je vais fermer.

Franco : Je... je vous trouve... vivante.

Melba : Je m'appelle Melba et j'ai la pêche !

Kristie : Je l'attendais, celle-là.

Melba : *(boit une grande gorgée de grenadine).* Vous savez qui j'ai vu tout à l'heure ? Une femme qui avait l'air tellement triste, avec des vêtements étranges.. Elle portait un gros sac. Elle est entrée dans la boutique des pompes funèbres. Je l'ai pas vu ressortir. Elle semblait transporter toute sa vie dans son gros sac. Alors là je me suis dit : demain, il y aura peut-être écrit dans le journal : « Une femme brune, peau mate, une quarantaine d'années a été retrouvée morte dans un cercueil des pompes funèbres ».

Franco : Jusque là, ça se tient.

Melba : Ça se tient mais ça veut rien dire. On sait pas ce qu'il y avait, dans son gros sac.

Le silence revient. Kristie reprend son tricot, Franco sa calculette. Melba les regarde tour à tour. La lumière baisse lentement.

Scène 5

L'échoppe de l'écrivain public.

Scripty : « Là-bas, je veux dire ici, mes sueurs froides sont pluie d'or.
Accepte-les.
Prends-les comme tu prendras ma main.
Un autre jour. Demain.
Massia »

(Il regarde Massia.) Ça vous convient ?

Massia : Toi champion du monde ! Moi sentir dans mon ventre six sur l'échelle de Richter. Ton stylo hypoallergénique ! Touche. *(Elle lui tend le bras, il le prend.)*

Scripty : Vous avez froid ?

Massia : Montre la lettre. *(Elle la regarde attentivement et fronce les sourcils.)*

Scripty : Quelque chose ne va pas ?

Massia : Les lignes, là...

Scripty : Eh bien ?

Massia : *(suspenseuse.)* Pourquoi les mots pas aller au bout des lignes ?

Scripty : Ce sont des vers... *(Massia de plus en plus suspenseuse.)* De la poésie, vous savez... C'est ma spécialité.

Massia : Toi arnaqueur première catégorie prohibitif. Toi dire s'arranger, hier ! Au voleur !!

Scripty : Calmez-vous, Madame...Je... Ce n'est pas cela du tout. Tenez, je vous l'offre, c'est cadeau.

Massia : Cadeau gratuit ?

Scripty : Cadeau gratuit.

Massia : Toi pas faire harcèlement sexuel par hasard ?

Scripty : Madame !

Massia : *(plie la lettre et la glisse entre ses seins.)* Expression de mes salutations distinguées.

Elle sort. Scripty se lève, va jusqu'au pas de la porte, semble vouloir la suivre, hésite puis rentre dans son échoppe.

Scène 6

Massia marche dans la rue, son gros sac semble peser un peu plus lourd. Elle le pose, puis change de main. Franco arrive dans l'autre sens, ils se croisent sans se regarder. Puis Franco s'arrête, se retourne et regarde Massia s'éloigner. On entend la voix de Scripty

Scripty : À vendre
L'utopie tuilée des boat people
Survivre
Entre les murs aveugles des marchands de sommeil
Entre les murs aveugles au désir maritime
Tes yeux de sel s'évadent
Ton cœur d'héliotrope
Dessine sur le plâtre la dignité des salicornes
Comme des doigts d'honneur
Une à une
Le décompte des nuits.

Scène 7

Le bar.

Kristie : Je vous assure, ce n'est vraiment pas mon genre.

Melba : Moi, j'ai pas de genre, enfin plutôt genre masculin quand même. Sinon, je suis plutôt open comme fille. Attention, j'ai pas dit que j'étais une fille facile. Me faites pas dire ce que j'ai pas dit. J'attends seulement un peu de voir à qui j'ai affaire avant d'aller plus loin.

Kristie : Moi si j'attends trop, c'est le mec qui va voir plus loin.

Melba : Je vois pas pourquoi vous dites ça. Moi, je vous trouve très séduisante. Si j'étais un mec...

Kristie : Oui, mais voilà, vous êtes plutôt du genre féminin, du genre féminin pas mal foutu d'ailleurs... (*Elles se regardent et éclatent de rire.*
Je vous offre une autre grenadine ?)

Melba : Je ne voudrais pas abuser.

Kristie : Vous abusez pas. Je vais la mettre sur l'ardoise de Monsieur Franco. Ca lui apprendra à louer des chambres à des prix exorbitants. Il faut bien un peu d'entraide, entre femmes, sinon...

Melba : À ce propos je voulais vous demander... Vous n'auriez pas besoin d'une serveuse par hasard ? De temps en temps, comme ça, pour les coups de feu.

Kristie : Les coups de feu ? Si un jour il y a un coup de feu dans ce bar, précipitez vous dans la boutique d'à côté et rapportez-moi un cercueil. Je mesure 1,65m et j'ai pas la taille mannequin.

Melba : Faut pas dire ça, Madame...

Kristie : Vous pouvez m'appeler Kristie.

Melba : N'empêche, Kristie, si vous aviez une serveuse de temps en temps, vous pourriez sortir de votre bar, aller vous promener, rencontrer d'autres gens que des poivrots et des hommes à bas coût et peut-être...

Kristie : J'ai mon dimanche, pour ça.

Melba : Ah oui, la messe.

Kristie : Non, pas la messe. Dieu et moi, on est un peu en froid. J'trouve qu'il a pas été très chic avec moi ces derniers temps. Non, si je suis religieuse, c'est plutôt côté pâtisserie.

Melba : Alors c'est non ?

Kristie : Je sais pas, je vais réfléchir. Je peux pas vous payer grand-chose de toute façon.

Melba : Ça tombe bien, je suis pas très qualifiée. *(Un temps. Kristie reprend ses mots croisés.)* Y'a pas de musique dans votre bar ?

Kristie : Si, il y a une chaîne, là, mais elle a plus l'air de trop marcher.

Melba : Vous voulez bien que je regarde ? *(Elle contourne le bar, s'agenouille et disparaît derrière.)* Ça m'a l'air branché, pourtant.

Kristie : C'est pas comme moi.

Melba : *(toujours derrière le bar.)* Kristie vous allez me promettre quelque chose. Si j'arrive à faire fonctionner la musique, vous me promettez de ne jamais plus me dire que vous êtes moche, grosse et repoussante. Il me faudrait un petit tournevis... *(Sa tête réapparaît de derrière le bar.)* Vous me promettez ?

Kristie : *(fouille dans un tiroir, sort un tournevis et lui tend.)* Promis. *(Melba disparaît derrière le bar. Quelques instants plus tard s'élève un air de tango argentin.)*

Melba : *(réapparaît avec un grand sourire).* On danse ?

Kristie : Vous voulez me rendre ridicule ?

Melba : Vous avez promis ! De toute façon il y a personne pour nous voir.

Kristie : Quelqu'un pourrait entrer.

Melba : C'est pas l'heure du coup de feu. *(Elle entraîne Kristie et se mettent à danser.)* C'est moi qui mène. *(Elles dansent maladroitement mais avec plaisir.)* C'est pas très branché mais c'est joli, comme musique.

Kristie : C'est triste, aussi. Au départ, En Argentine, les hommes dansaient le tango entre eux. Ils avaient laissé leurs femmes en Europe et ils exprimaient ainsi leur manque d'elles.

Melba : Comment vous savez ça ?

Kristie : C'est parce que je suis une femme belle, mince et intelligente. *(Elles continuent à danser, de mieux en mieux, la lumière baisse lentement.)*

Scène 8

L'échoppe de l'écrivain public.

Franco : C'est amusant, comme métier, ça, écrivain public. Ça rapporte beaucoup ? Vous devez avoir surtout une clientèle étrangère. C'est pas ce qui manque dans le quartier. Enfin pour l'instant. Parce qu'avec les opérations de réhabilitation, ils vont pas pouvoir suivre... Je vous cacherais pas que pour moi c'est plutôt positif, les réhabilitations. C'est pas que j'aime pas les étrangers, mais eux, ils me servent à rien. Je suis agent immobilier, vous voyez.

Scripty : *(tout en écrivant.)* En quoi puis-je vous être utile ?

Franco : Vous voyez, dans mon métier, le plus difficile, c'est de digérer... *(Scripty lève un œil de sa feuille.)* ... de rédiger, je veux dire. Les petites annonces. Il faut être original, concis, attractif... C'est là que vous pourriez m'aider. Pour les cas difficiles.

Scripty : Vous pouvez préciser ?

Franco : Bien sûr. Excusez-moi, je suis un peu confus. *(Scripty fait un geste de la main.)* Je vous avouerai que j'ai dans mon catalogue des bien invendables. On s'en sert souvent comme faire-valoir, mais les proprios finissent par s'énerver.

Scripty : Faire-valoir ?

Franco : Oui. On présente un taudis à un client. Il le refuse, naturellement. Ensuite, on lui fait visiter quelque chose d'acceptable pour un prix à peine plus élevé. Et l'acceptable devient une bonne affaire.

Scripty : Ce n'est pas très moral.

Franco : C'est le commerce, vous savez. *(Un temps.)* Tiens là par exemple, j'ai un appartement dont je voudrais me débarrasser. Un deux pièces. La chambre n'a pas de fenêtre. C'est dommage car elle est côté sud. Le proprio l'avait loué à des boat people. Je sais pas comment rédiger l'annonce. *Un temps.*

Scripty : C'est 25 centimes le mot.

Franco : Vous n'êtes pas bon marché, dites donc !

Scripty : C'est le commerce vous savez.

Franco : *(se lève, fait mine de sortir puis revient vers Scripty.)* Je peux vous poser une question ?

Scripty : Faites.

Franco : Si vous jugez que je suis une ordure, pourquoi acceptez-vous de m'aider ?

NOIR

Scène 9

On entend l'air du tango, le disque se détraque, la musique est entrecoupée puis s'arrête.

Kristie : Merde !

La lumière revient, le bar semble vide, Massia entre. Elle regarde autour d'elle. Elle commence à déballer son sac avec soin : du linge, un cadre avec une photo, une bouteille thermos, un gobelet, des tas de prospectus publicitaires, une aiguille à tricoter etc. Puis, sur un cintre, elle déplie une robe de mariée. Elle cherche un endroit pour l'accrocher au moment où Kristie se relève de derrière le bar. Sans rien dire, Massia lui tend la robe que Kristie prend et qu'elle va tenir pendant un long moment, bouche bée. Massia déplie alors un tissu qu'elle étend au sol et s'agenouille dessus. Elle sort une bougie qu'elle allume avec un briquet. Elle verse un peu du liquide de la thermos dans le gobelet qu'elle pose devant elle. Elle passe alors plusieurs fois ses mains sur son visage, les yeux fermés, prend le gobelet et en jette le contenu par-dessus son épaule. Puis elle reste immobile les mains ouvertes, l'une tournée vers le sol l'autre vers le ciel.

Massia : Merde ! *(Elle ouvre les yeux.)*

Kristie : Mais ... vous ne pouvez pas rester ici !

Massia : Moi rester ici. Besoin nuit paisible. *(Kristie prend soudain peur lâche la robe et se précipite vers le téléphone posé sur le bar. Massia bondit, armée de son aiguille à tricoter et lui barre le passage.)* Toi toucher votre mobile 2^{ème} génération, moi crever les yeux. *(Kristie se fige.)* Toi avoir l'obligeance de laisser ma robe dans l'état où vous l'avez trouvé. *(Kristie ramasse la robe sans quitter du regard Massia, qui la menace toujours de son aiguille à tricoter.)*

Kristie : *(faussement sûre d'elle.)* Il serait légitime de vous réclamer un droit de bouchon... Pour la thermos je veux dire... Rassurez-vous, je n'en ferai rien. Je vois bien que vous êtes étrangère, vous ignorez sans doute les règlements français et je ne puis vous en tenir rigueur. Sachez cependant que vous ne pouvez pas séjourner dans mon établissement qui n'est pas équipé des installations d'hygiène et de sécurité requises pour un tel séjour, selon la législation en vigueur.

Massia : Toi parler comme formulaire préfecture. Moi céphalée migraineuse. *(Un temps.)*

Kristie : *(désignant l'aiguille à tricoter, avec un enjouement forcé.)* Alors comme ça, vous aussi vous faites du tricot ! *(Massia ne répond pas.)* Vous avez des enfants ?

Massia : Non pas d'enfant ! Pas d'enfant ! *(Elle se met à rire nerveusement.)* Pas d'enfant ! Pas d'enfant ! *(Elle lui arrache la robe de mariée et va se rasseoir sur le tissu posé au sol. Elle se plonge dans des prospectus publicitaires.)*

Kristie : Excusez-moi, je ne voulais pas vous blesser.

Massia : Toi avoir vodka herbe de bison ?

Kristie : De la vodka ? Oui... c'est-à-dire... La maison ne fait pas crédit. *(Un temps.)* Mais bon, je vous l'offre ! *(Elle va lui servir un verre.)*

Massia : *(sort un vieux duvet de son sac.)* Vodka, bon pour dormir. *(Elle vide son verre d'un trait et s'installe dans son duvet.)*

Kristie : Non mais vous ne pouvez pas dormir ici ! C'est impossible. C'est un bar, pas un hôtel ! Vous m'entendez, madame ? *(Elle s'approche de Massia, se penche pour l'observer.)* Elle dort déjà. Qu'est-ce que je vais faire ? *(Elle va chercher une chaise pour s'asseoir près d'elle.)* C'est toujours pareil. À chaque fois que j'ai Vénus dans le deuxième décan, il m'arrive des trucs pas possibles. « Une rencontre inespérée cette semaine venue du côté du soleil levant. Laissez-vous tenter. » Tu parles ! J'espérais que ce soit le Polonais, moi. Mais elle... Une Turque, une Roumaine ou je sais pas quoi. Comme si j'avais pas assez de ma mère à m'occuper ! *(Elle reprend la robe de mariée.)* Sans compter que si elle nous fait le coup du regroupement familial, je vais avoir le mari et cinq ou six mômes pour le même prix... Elle a dit « pas d'enfant » mais si ça se trouve, c'est pour pas éveiller les soupçons. Je peux quand même pas accueillir toute la misère du monde dans mon bar, moi. *(Elle palpe le tissu de la robe.)* Mais c'est que c'est de la qualité en plus. Ça devait pas être n'importe qui dans son pays... Dire que moi, il a fallu que je l'achète en hard discount, ma robe. Remarque c'était bien suffisant vu ce que ça a duré mon mariage ! Ça, il était trop bien pour moi, maman m'avait prévenu... Il s'en est vite aperçu, le salaud ! Trois jours, pas un de plus. Même en hard discount, ça fait cher la robe.

Massia : Toi tenir le blog longtemps ? Moi vouloir dormir.

Kristie : Vous ne dormiez pas ? Vous avez tout entendu.

Massia : Massia respecter règle de confidentialité. Pas dire mari salaud parti.

Kristie : Y'a pas de honte, remarquez. Mais vous savez comment sont les gens. Ils ont vite fait de vous faire une réputation. Celle-là, elle a pas su garder son mari. C'est sûr qu'en trois jours, j'ai pas pu lui conjuguer tout le Kama Sûtra.

Massia : Kama Sûtra. Ca moi connaître ! Ca moi avoir. *Elle fouille dans son sac et en sort une édition de poche du Kama Sûtra et la montre à Kristie.*

Kristie : Pourquoi vous avez cette cochonnerie dans votre sac ? C'est votre livre de chevet ?

Massia : Moi trouver caché dans cercueil chez pompes funéraires. *(Elle se met à rire Kristie rit avec elle.)* Bon livre. Si faire bander monsieur, plus fermer cercueil. *(Elle rit de plus belle. Kristie s'arrête de rire, le rire de Massia s'éteint lentement.)*

Kristie : Vous ne pouvez pas rester ici.

Massia : Moi ami porter caution pour moi. Ecrivain public. Va chercher lui. (*Kristie hésite, se dirige vers la sortie, se retourne. Toi pas peur, moi pas voleuse. Kristie sort. Massia se met à chantonner, sur un air de zouk.*) « si faire bander monsieur, plus fermer cercueil... » (*Ad lib. La lumière baisse lentement.*)

Scène 10

La chambre de bonne. Melba et Franco, en chaussettes, sont devant la fenêtre imaginaire qui donne sur l'immeuble d'en face. Ils regardent par la fenêtre. Il fait nuit.

Melba : Vous voyez toutes ces lumières ? Pour moi, chacune d'elles, c'est une vie. J'imagine que je suis là dans ma tour de guet et que je veille sur elles. Je suis une veilleuse de vie...

Franco : C'est votre côté boy-scout ?

Melba : Regardez, il y en a une qui vient de s'éteindre. Là, au quatrième. Quand une fenêtre s'éteint comme ça, j'ai toujours un petit moment d'angoisse. Tenez. *(Elle lui prend la main et la pose sur son cœur.)* Vous sentez comme ça palpiter ?

Franco : *(gêné.)* Oui ... je sens vos ... palpations... Palpitations !

Melba : C'est le coup d'adrénaline, le malaise de la sentinelle. C'est comme les maîtres nageurs sur une plage, j'imagine. Quand ils voient une personne s'agiter dans l'eau, faut vite décider si c'est un guignol qui s'amuse ou une gars qui se noie.

Franco : C'est sans doute quelqu'un de fatigué qui est parti se coucher. Il fait la planche.

Melba : Vous vous foutez de moi ?

Franco : Négatif, chef. Qu'est ce qu'on fait chef ?

Melba : *(se prenant au jeu.)* Relatif à quoi, Sergent ?

Franco : À la fenêtre du quatrième, chef.

Melba : On intervient.

Franco : Si vous me lâchez la main, chef, je pourrai enfile mes palmes. *(Elle lui lâche la main. Il se précipite, attrape ses chaussures et commence à les enfiler.)*

Melba : Laissez tomber, sergent, ça vient de se rallumer.

Franco : *(en jetant ses chaussures.)* Putain, encore un guignol !

Melba : Oh, c'est... *(Elle se penche un peu plus, comme pour voir la rue.)*

Franco : *(tout en reluquant ses fesses .)* Un problème, chef ?

Melba : Non c'est... Venez voir, je crois que c'est Madame Kristie qui est sortie de son bar.

Franco : Elle a dû fermer. Elle rentre chez elle.

Melba : Ben non, c'est ça qui est curieux, justement, le bar est resté allumé... Oh, Oh ! Elle rentre dans la boutique de l'écrivain public ! Elle cache bien son jeu la garce ! Je l'entends encore ! Moi les hommes, ils me regardent même pas... Je suis pas assez branchée... Des fois, c'est à désespérer de l'humanité, je vous jure ! Ah les voilà qui ressortent. Venez voir. Regardez-moi ça. Vous avez vu comment il marche, lui ? En crabe, le long du mur. Oh, c'est pas le couvre-feu, pépère, c'est pas la peine d'avoir peur ! Putain, c'est pathétique ! Dire que pendant ce temps, il y a des gens qui risquent de se faire embarquer parce qu'ils ont faim et qu'ils sortent de leur tanière pour manger un bol de soupe... Et ces deux là, avec leur sauf-conduit, leur laissez-passer, leur permis de chasse, et leur capote en règle, ils flippent à mort parce qu'ils vont tirer un coup. Ça m'évulse.

Franco : Moi, je trouve ça plutôt attendrissant...

Melba : T'es con ou quoi ? C'est pas parce que tu m'as tripoté un nichon pendant cinq minutes que ça te donne le droit d'être con !

Franco : Parce qu'avoir une certaine sensibilité, c'est être con ? L'agent immobilier, il doit rester dans sa case, c'est ça ?

Melba : Tire-toi, rentre chez toi, tu me fatigues. (*Un temps.*) Et n'oublie pas tes palmes !

Scène 11

On entend à nouveau le zouk de Massia. La lumière revient dans le bar. Massia est dans son duvet ; la chanson qui semble désormais venir de la chaîne baisse peu à peu. Elle feuillette des prospectus publicitaires.

Massia : *(déchiffre les prospectus, butant sur certains mots, relevant la tête par instant, de manière dubitative.)* « Votre habitation vous coûte trop cher ? Pour en avoir le cœur net, contactez notre expert en économies d'énergie, et réduisez de manière substantielle votre consommation électrique ». « Grand choix de garnitures. Pâte cuite à cœur. Une bouteille de Coca-Cola offerte pour deux pizzas taille familiale commandées (livraison gratuite). » « Prenez votre santé à cœur. Centre de Remise en Forme Malanya. Massages Ayurvédiques, Sophrologie, soins revitalisants ». « Elisez domicile dans un duplex au cœur d'un quartier recherché. » « Offrez-vous des vacances pittoresques. Une semaine en roulotte cinq places tirée par des chevaux au cœur de la Montagne Noire ». *(Elle relève la tête. Un temps.)* Français beaucoup de cœur...

Kristie : *(On entend sa voix qui s'approche.)* ...Accueillir toute la misère, du monde. Vous comprenez bien, Monsieur Scripty. Dépêchez-vous un peu, je l'ai laissée toute seule dans mon bar. *(Kristie et Scripty entrent dans le bar. Scripty a l'air effarouché.)* Voilà qu'elle s'est recouchée.

Scripty : Bonsoir Madame Massia

Massia : Salutations distinguées.

Scripty : J'ai réfléchi, pour la lettre à votre sœur... Comprend-elle le français ?

Massia : Ma sœur beaucoup de cœur mais pas comprendre le français.

Scripty : Mais alors pour la lettre ?

Massia : Moi écrire en français pour soeur voir intégration sociale de la sœur. Elle avoir le cœur net.

Kristie : Monsieur Scripty...

Scripty : Oui... Madame Kristie, ici présente, accepte que vous passiez la nuit dans son bar à condition que vous quittiez les lieux demain avant l'aube.

Massia : L'aube ?

Scripty : Avant le lever du soleil. C'est promis ?

Massia : Moi lever tôt. Beaucoup travail pompes funéraires. Trois cadavres. Moi dormir maintenant. Vous deux, pas tapage nocturne. *(Elle disparaît dans son duvet. Un temps. Le dialogue qui suit se fait en chuchotant.)*

Kristie : Je peux vous offrir quelque chose, Monsieur Scripty ? Pour vous remercier.

Scripty : Non merci, je vais aller dormir aussi.

Kristie : Allez, j'y tiens. Une petite vodka, ça fait dormir. *(Elle prépare deux verres.)* Vous voyez, ça fait des années que nous sommes côte à côte et c'est la première fois que vous venez dans mon bar.

Scripty : Oui. C'est que je sors rarement. *(Un temps.)* À votre santé, Madame Kristie.

Kristie : Egalement. Et à la santé de maman. *(Un temps)* Elle est malade. De là. *(Elle montre sa tête.)* Alzheimer. Elle ne sait plus où elle habite. Je vais la voir tous les dimanches. Je lui apporte des pâtisseries. J'ai toujours peur qu'elle ne me reconnaisse pas. Je suis sa seule fille pourtant.

Scripty : C'est terrible.

Kristie : C'est aussi pour ça que je fais des mots croisés. Ca m'entretient la tête. Parce que si c'est génétique... Comme je suis sa seule enfant, elle a pas pu le refiler à quelqu'un d'autre, le gène. *(Un temps.)* Vous aimez les mots croisés, monsieur Scripty ? Suis-je bête ! Un écrivain, ça aime forcément les mots croisés. Vous allez m'aider à finir cette grille, avec toute cette affaire *(elle montre Massia du menton.)* j'ai pas eu le temps. Venez. *(Ils s'installent côte à côte à une table.)* Il faut absolument que je finisse. Demain, c'est l'édition du week-end et il y a deux grilles au lieu d'une. Alors... « Celui de l'eau donne tout son sens », en trois lettres. Des fois c'est un peu tiré par les cheveux, je vous préviens. *(Petit à petit ils se rapprochent l'un de l'autre, leur tête finissant par se toucher au dessus du journal.)* Horizontalement, c'est « ses coups incitent souvent à se coucher ». J'ai pensé à « bluff » mais c'est trop court...

Scripty : Ça doit être « foudre », coup de foudre...

Kristie : *(Un temps.)* Oh Monsieur Scripty, il faut bien être un homme pour penser à ça tout de suite... *(Elle écrit.)* Foudre. Ça colle, en tout cas. On a toujours besoin d'un homme pour ces choses-là.

Scripty : Et verticalement, c'est probablement « fil ». Le fil de l'eau.

Kristie : Vous êtes décidément très fort Monsieur Scripty. *(Elle le regarde.)* Vous ne viendriez pas de l'Est, par hasard ?

Pendant les dernières répliques la lumière a baissé et c'est dans la pénombre qu'on entend les derniers mots.

Scène 12

Un autre jour. La chambre de bonne.

Melba : *(enroulée dans une serviette, les cheveux mouillés. Elle s'habille tout en râlant.)* Toujours pareil ! T'as fait ta check-list la veille, tout est OK t'as même pas oublié ta boîte de tampons et tes clopes, t'as rechargé ton portable, t'as même trouvé une petite culotte propre quasiment assortie à ton soutif, et bingo le bug, le grain de sable dans le potage, les piles ! Les piles de ton réveil qui te lâchent en pleine nuit. L'ultralibéralisme en embuscade qui te fout en l'air ta feuille de route. Ça fait quoi ? Trois mois que je les ai changées ces piles ! Je vais leur écrire moi, ils se foutent du monde. *(Elle fouille fébrilement dans son sac.)* Où sont passées mes clés ? Qui m'a piqué mes clés ? Evidemment ! C'est tout ce que j'ai de valeur dans cet appart, les clés, alors on me les a piquées ! Elles sont là. Méfie-toi Melba tu deviens parano. Dans dix secondes t'allais accuser les SDF de la bergerie. Parano et réac. Méfie-toi ! *(Elle sort.)*

Scène 13

L'échoppe de l'écrivain public.

Scripty : *(est installé à sa table de travail.)* C'est plutôt délicat comme travail... Écrire une lettre d'amour d'une femme à un homme dont j'ignore tout. *(Il se frotte les mains.)* C'est égal, j'aime les défis. *(Il écrit.)*

« Mon amour, mon aurore

Nos doigts se sont effleurés à peine,

À peine nos mots croisés... » *(Il relève la tête, l'air un peu dubitatif.)*

« À peine nos mots croisés

Que les parfums de ton lointain jardin

Me suspendent à ton absence. » *(Il relit en marmonnant les mots.)* Ma foi, ça a de la gueule.

« Cet évanescent murmure nous rapproche un peu

Comme deux galets au fil de l'eau » *un temps*

« Au fond de ta main, au fond de la mienne,

Nos lignes de vie se sourient

À la pensée de la bohémienne endormie. » *(Il relit en silence.)* Comme on dit,

l'amour rend aveugle. *(Il écrit.)* « Ta Kristie ». *(Un temps.)* Non. *(Il raye les derniers mots. Il écrit.)* « Ton horizon ».

Scène 14

Le bar. Melba à pris la place de Kristie. On entend l'air de tango. Melba passe énergiquement la serpillière. Entre Massia, avec son grand sac.

Melba : Bonjour ! Vous êtes ma première cliente.

Massia : L'autre dame, pas là ?

Melba : Non. C'est moi qui tiens le bar, aujourd'hui.

Massia : L'autre dame morte ?

Melba : Non, rassurez-vous. Elle a pris sa journée.

Massia : Si l'autre dame morte, moi peut-être travailler demain. Moi pas travailler aujourd'hui. Chômage technique. Plus cadavre. *(Melba se met à rire.)* Vous pas peur ? *(Melba la regarde sans comprendre.)* L'autre dame toujours peur. *(Elle s'assoit.)*

Melba : Je vous sers quelque chose ?

Massia : Une vodka touplais.

Melba : Une vodka à cette heure-là ?

Massia : Vodka bon pour réveiller. *(Melba lui prépare un verre.)* L'autre dame offrir vodka. Cadeau gratuit.

Melba : Ah ? Oui, bon, allez vous êtes ma première cliente. *(Elle lui apporte son verre et la reconnaît soudain.)* Mais c'est vous que j'ai vu l'autre jour entrer chez les pompes funèbres ! Alors vous n'êtes pas morte !

Massia : Dommage. Si moi morte, moi avoir du travail. *(Un temps.)*

Melba : J'ai compris. Vous travaillez chez les pompes funèbres !

Massia : Toi rien comprendre. Aujourd'hui pas travailler. Toi prendre vodka pour réveiller ta tête.

Melba : Si si, j'ai compris. Vous êtes au chômage technique. Encore une belle invention, ça. Comme si c'était de votre faute si personne n'a envie de mourir ces jours-ci.

Entre Scripty.

Scripty : Bonjour Mesdames. Bonjour Madame Massia. Comment allez-vous ?

Melba : Elle est au chômage technique. (*Un temps.*) Je vous connais, vous. Je vous ai vu marcher en crabe l'autre soir.

Scripty : Je vous demande pardon, Mademoiselle ?

Melba : Non rien, je plaisante. Sous les pavés la plage.

Scripty : Madame Kristie n'est pas ici ?

Massia : Pas morte, toi rassurer toi.

Scripty : J'avais une lettre pour elle.

Melba : Donnez. Je lui donnerai.

Scripty : (*en lui tendant.*) C'est... très personnel.

Melba : (*avec un petit sourire.*) J'imagine.

Scripty : Alors comme ça, Madame Massia, le croque-mort vous a licenciée ?

Massia : Pas licenciée ! Chômage technique.

Melba : Je trouve ça scandaleux de jeter les gens comme ça !

Scripty : Et où dormez-vous en ce moment ?

Massia : Dormir bord de l'eau. Avec clochards. Moi fatiguée.

Melba : Non mais faut arrêter ça ! Il faut faire quelque chose ! Cette dame se fait exploiter, elle est à la rue et tout le monde trouve ça normal ? *Un temps.* On va faire une pétition ! Tenez, vous qui êtes écrivain, vous allez nous rédiger ça. On l'apportera au maire du quartier. Y'a assez de gens bien dans le coin pour nous la signer.

Entre Franco

Melba : Oh ! Mais c'est le coup de feu !

Massia : (*se précipite se cacher derrière le bar.*) Police ! Police !

Melba : Sortez de là-dessous, c'est pas un flic. (*À Franco.*) Vous tombez bien, Monsieur l'agent immobilier, on a besoin de vous. (*Massia réapparaît timidement de derrière le bar. Melba faisant les présentations.*) Madame Massia, SDF. Monsieur Francowski, agent immobilier.

Massia : (*s'accroche à ses pieds.*) Francowski ! Toi pas Français ! Toi comme moi ! Toi m'aider !

Franco : Je... Je ne vois pas très bien ce que je peux faire pour vous Madame.

Scripty : Un agent immobilier, ça doit pouvoir loger quelqu'un.

Franco : Ce n'est pas si simple. Madame ne doit pas avoir de revenus fixes non plus et...

Melba : Ta gueule Franco ! On ne te demande pas de réciter ta leçon ! On te dit que cette dame a besoin d'un logement, tu as des logements, tu lui trouves un logement.

Franco : Mais qui va payer le loyer ? Qui va verser la caution ?

Melba : Mais elle travaille ! Dites-lui Massia que vous avez un travail !

Massia : *(se relève fièrement.)* Moi technicienne nécoluve.

Scripty : Il me semble que vous avez un appartement que vous n'arrivez pas à vendre.

Franco : Je fais pas dans le squalé... le squat, si vous voulez savoir.

Melba : Qui te parle de ça ? Si ça te rassure, on a tous un travail ici. On va tous se porter garant pour elle. Madame Kristie aussi. Et toi aussi.

Franco : Mais...

Melba : Et tu vas commencer par payer l'ardoise que tu dois à Madame Kristie. Ça fera une base pour la caution. Avec intérêts en plus. *(À Scripty.)* C'est quoi, cet appartement invendable ?

Scripty : Un ancien logement de boat people. Avec vue sur nulle part.

Melba : *(à Franco.)* Tu nous refiles pas un taudis, hein ? C'est un logement décent qu'il nous faut.

Franco : Il y a une ancienne fenêtre qui a été murée dans la chambre. On peut peut-être demander au propriétaire de la faire ouvrir...

Scripty : Oui. Faisons entrer le soleil dans son existence.

On entend le tango qui va monter doucement pendant toute la fin de la scène jusqu'à couvrir les voix.

Melba : *(prend une feuille de papier et s'installe à une table.)* Venez-là, on va mettre tout ça noir sur blanc. Toi l'écrivain, tu vas écrire. *(Ils s'installent tous à la table. Massia, qu'on a un peu oubliée sort discrètement du bar. Melba dicte.)* « Contrat bail. A la ligne. Article 1. Le propriétaire met à disposition du locataire l'appartement sis... » *(À franco.)* L'adresse touplais ?

Franco : 17, rue Emile Zola.

Melba : « ... sis 17, rue Emile Zola. »

Scripty : La fenêtre ! La fenêtre !

Melba : J'y viens. « Article 2. Le propriétaire s'engage à faire ouvrir la fenêtre murée de la chambre dans les meilleurs délais... »

Franco : Il faut être plus précis que cela, sinon...

Melba : Tu as raison. « Dans un délai d'un mois à compter de ce jour. Article 3. La durée du bail est d'un an minimum... »

Scripty : Trois.

Melba : « ... de trois ans minimum. Article 4. Les personnes dont les noms suivent se portent garantes en cas d'insolvabilité de la locataire : Mlle Melba. M. Francowski. M. Scripty. *(Un temps.)* Mme Kristy. *(La musique couvre désormais leurs voix et continue sur la scène suivante.)*

Scène 15

La rue. Massia est assise près de son gros sac, le visage dans les mains. Elle pleure. Kristie, endimanchée, passe, s'arrête.

Kristie : Qu'est-ce que vous faites là Madame Massia ? Pourquoi vous pleurez ? *Massia la regarde et ne répond pas. Kristie hausse les épaules, repart puis revient. Elle fouille dans son sac à main, sort son porte-monnaie et lui donne une pièce. Elle sort.*

Scène 16

L'échoppe de l'écrivain.

Scripty : (*écrit.*) « Pétition. Une vie digne...La dignité de nos dépouilles... » Ça ne m'inspire pas trop cette histoire. « Toutes les larmes de son corps... nos corps figés... nos cœurs figés dans l'indifférence...

Kristie : (*entrant timidement.*) Je vous dérange ?

Scripty : Ah, Madame Kristie. Mais non. Entrez donc.

Kristie : Vous écriviez ?

Scripty : Oui, enfin j'essaie. Alors, cette journée de liberté ?

Kristie : Bien.

Scripty : Vous l'avez vu, au moins ? Votre amoureux ?

Kristie : Je l'ai encore devant les yeux.

Scripty : Vous êtes très amoureuse alors. (*Elle le regarde. Silence.*) Je... Votre lettre, je l'ai confiée à la demoiselle, votre serveuse, Mlle Melba. J'espère qu'elle vous plaira.

Kristie : Vous auriez pu la garder, vous savez. (*Silence.*) C'est encore une lettre d'amour que vous écrivez ?

Scripty : Non... enfin, non. Pour une femme. En manque de toit.

Kristie : En manque de toi.

Scripty : Oui. (*Silence.*)

Ensemble

Scripty : Je...

Kristie : Vous...

Scripty/ Kristie : (*ensemble.*) Oui ? (*Silence.*)

Kristie : La lettre, lisez-la moi.

Scripty : Elle n'est pas encore écrite.

Kristie : Et les mots, là, sur la feuille.

Scripty : Rien qui vaille.

Kristie : Lisez-les moi.

Scripty : Je ne suis pas très inspiré, ce soir.

Kristie : S'il vous plaît.

Scripty : (*lit.*) « Toutes les larmes de son corps ».

Kristie : Oui.

Scripty : « Nos corps figés. »

Kristie : Oui.

Scripty : « Nos cœurs... »

Kristie : Encore.

Scripty : C'est tout.

Kristie : C'est tout ? (*Un temps.*) Et le balcon ? Il n'y a pas de balcon ?

Scripty : Ni toit, ni balcon.

Kristie : (*se lève, l'air déçu, presque en colère.*) Je m'en vais. Je reviendrai. Quand vous serez plus inspiré. (*Elle sort.*)

Scène 17

La lumière reste sur Scripty et on entend Melba lire la lettre d'amour dans le noir.

Melba : « Mon amour, mon aurore,
Nos doigts se sont effleurés à peine.
À peine nos mots croisés... »

Franco : *(dans le noir.)* Vous n'avez pas le droit !

La lumière se fait dans la chambre. Elle reste allumée dans l'échoppe et sur Scripty qui écrit. Franco est assis à califourchon sur une chaise.

Melba : « À peine nos mots croisés
Que les parfums de ton lointain jardin
Me suspendent à ton absence... »

Franco : Pourquoi vous faites ça ? Ça nous regarde pas.

Melba : C'est signé « ton horizon » !

Franco : Pourquoi vous faites ça ?

Melba : Oh arrête ! C'est pas... Je veux juste le bonheur des gens , moi.

Franco : Mais c'est personnel, ça. Vous n'avez pas le droit.

Melba : Tu me fatigues, Franco, avec ton droit. Tu me fatigues avec tes « vous ». Détends-toi, merde ! T'es là, en chaussettes, dans ma chambre, et tu me parles comme à une inconnue.

Franco : J'ai toujours du mal à tutoyer. C'est pas ma faute. C'est à cause de ma mère. On s'est toujours vouvoyé à la maison.

Melba : Non ?

Franco : Alors quand on se sent étranger dans sa propre famille... *(Silence.)*

Melba : Enlève ta chemise. Je vais te faire un petit massage. Ça va te détendre.

Franco : Non ! J'ai des problèmes de dos. Même à l'armée, il n'ont pas voulu de moi.

Melba : Allez !... *(Elle commence à lui déboutonner la chemise.)*

Franco : Vous vous y connaissez, vous, en massage...en massage ?

Melba Je veux ! J'ai un diplôme d'archéologie. *(Elle continue de le déshabiller.)*

Franco : Non, attendez ! Vous n'allez pas vous moquer, hein ? J'ai un tatouage sur l'épaule.

Melba : Ah ! Un homme, un vrai, un tatoué ! *(Elle enlève sa chemise et observe le tatouage.)* Un cœur ! Qu'est-ce qu'il y a écrit dedans ? J'arrive pas à lire.

Franco : J'ai fait de la muscu. Ça déformé les lettres.

Melba : Dis-moi ce qu'il y a d'écrit.

Franco : Ça TE regarde pas !

Melba : *(un peu vexée, elle commence à le masser énergiquement. Franco grimace, passe par différentes expressions et finit par sourire béatement. Elle se penche alors au-dessus de son épaule.)* Dites-moi, mon ami, vous avez une érection !

Franco : *(rougissant.)* Juste un début...

Melba : *(s'arrête de masser, l'air impressionné. Un temps.)* Je continue alors.

Elle reprend le massage. La lumière baisse doucement dans la chambre. Elle reste allumée dans l'échoppe.

Scène 18

L'échoppe.

Scripty : *(Relisant ce qu'il vient d'écrire.)*

« *Pétition*

Ô frère écris ton nom

Ô sœur écris ton nom

Écris ton nom pour crier

Crier non à la misère.

Réchauffe ton cœur frigide

Réchauffe ton corps figé

Ô frère ô sœur ô frère

Ô sœur écris ton nom

Non !

Aux hôtels-nègres calcinés

Non !

À la pègre suante des ateliers

Non !

À la crûs indigente du canal

Non !

À la cruelle et banale indignité

Ô frère écris ton nom

Ô sœur écris ton nom

Écris ton nom pour crier

Crier non à la misère.

Massia n'a pas de toit

Ô frère ô sœur ô frère

Réchauffe ton cœur frigide

Massia a besoin de toi

Ô frère écris ton nom

Ô sœur écris ton nom

Écris ton nom pour crier

Crier non à la misère. »

On entend depuis quelques instants soupirs et plaintes venant de la chambre de bonne. Melba et Franco font l'amour et on entend leurs voix alternativement et de plus en plus distinctement.

Franco : Oh oui !

Melba : Oh non !

Franco : Oh oui !

Melba : Oh non !

Ad lib. Puis la voix de Melba couvre celle de Franco

[...]